

l'été dans l'indre

la Nouvelle
République

musée

Châteauroux à l'heure américaine

Durant de nombreuses années, Châteauroux a été le fief de l'OTAN, avec une présence américaine soutenue. L'économie locale a longtemps dépendu d'elle, jusqu'au départ des soldats dès 1966.

Les Américains à Châteauroux, c'est toute une histoire que nul Castelroussin n'ignore complètement. S'ils ne sont plus ici, leur présence a marqué, à commencer par les bases militaires créées à Châteauroux-Déols et à la Martinerie.

En octobre 1917, quand ils sont arrivés pour la première fois, la guerre était encore loin ; les combats se jouaient sur le front de l'Est. La position centrale de Châteauroux était déjà vue comme un point stratégique indispensable.

Un pont aérien entre États-Unis et Europe

L'armée américaine arrive à La Martinerie pour entraîner ses pilotes, laissant derrière elle des infrastructures importantes une fois la guerre finie. « En 1918, quand l'armistice est signé, les Américains rentrent chez eux avec les avions qu'on leur avait vendus et créent leur propre aviation ; ce qui deviendra l'US Air Force », raconte Dominique Roosens, bénévole des Amis de La Martinerie. C'est en 1951 que le bouleversement américain intervient réellement, rendu possible par la création de l'Organisation



L'association Les Amis de La Martinerie préserve la mémoire de cette histoire américaine à la base militaire de Châteauroux-La Martinerie.

du traité de l'Atlantique nord (OTAN), le 4 avril 1949. « Fin 1952, les Américains créent une piste en béton à Déols pour que les plus gros avions existants à l'époque puissent s'y poser. À l'époque, c'était la plus grande piste d'Europe : 3.500 m ! », raconte le passionné.

De 1951 à 1967, les Américains

s'occupent de la gestion administrative et matérielle de l'OTAN. « Dans le contexte de la guerre froide, tout le matériel militaire qui aurait servi en cas de conflit armé passait par ici et était redistribué. Châteauroux était le pont aérien entre les États-Unis et l'Europe. » À l'époque, le Général de Gaulle

avait compris qu'une aubaine économique pouvait lui passer sous le nez s'il ne réagissait pas. Les Américains restaient entre eux dans les bases, ce qui ne pouvait plus durer : « Il a fini par exiger que l'armée américaine emploie des civils pour tout ce qui n'était pas secret. Alors des Français ont com-

mencé à travailler dans l'administration ou la manutention. Ils avaient des fiches de paye presque dix fois supérieures à ce qu'un Français moyen pouvait gagner. » Presque 8.000 d'entre eux ont été embauchés, contre 12.000 Américains.

Lorsqu'en 1966 le président de Gaulle écrit à son homologue Lyndon B. Johnson pour lui annoncer sa volonté « de recouvrer sur son territoire entier l'exercice de sa souveraineté », Châteauroux est ébranlé. Les employés de la base sont licenciés du jour au lendemain. Une difficile reconversion démarre. Mais ça, c'est une autre histoire.

Dorian Le Jeune

repères

L'association Les Amis de La Martinerie veille à préserver la mémoire de la présence américaine à Châteauroux et ses environs. Les bénévoles ont rassemblé des milliers d'objets et documents d'époque. Tous ces vestiges sont exposés dans la maison départementale de la mémoire militaire sur le site de La Martinerie. Visites gratuites : mercredi matin, de 8 h 30 à 11 h 30. Route du régiment Normandie-Niemen, à Déols.